

boisson qu'il avait bu  
—Répondit :

—Tiens, Ursule, il y a pas de  
o-long. Faut que tu me prêtes  
rente sous, je te remettrai ça  
dans le temps du gagne.

—Bénoni, il y a longtemps que  
tu m'achètes pour de l'argent.  
Cré sans cœur ! tu viens trouver  
une créature pour avoir trente  
sous. Faut que ça finisse !

—Cré tête sèche ! Est-ce com-  
me ça que tu traites un ami ? Tire  
moi un trente sous de suite où je  
te fais péter ma main sur les ba-  
bines.

—Pas d'affaires ! Bénoni ! j'ai  
mon lavage à faire et si tu ne  
fiches pas ton camp tout de suite  
j'appelle la bourgeoise.

—Je m'en moque de ta bour-  
geoise. Ho, là ! Ursule, tire ton  
argent où bien t'attrapperas une  
gniole dont tu te souviendras  
pendant quelque temps.

Ursule se replia le corps au-  
dessus de sa cuve et recommença  
à frotter son linge sur la planche.

Bénoni saisit son amante par  
son waterfall et la renversa.

Bénoni était en train de don-  
ner une tripotée à Ursule lorsque  
la comtesse parut dans l'entre-  
baillement de la porte de cuisine.

La présence de la bourgeoise  
eut pour effet d'assobrir Bénoni.

Madame n'eut qu'à dire quel-  
ques mots pour rétablir l'ordre  
dans sa maison.

D'un geste majestueux elle  
montra la porte au tapageur qui  
s'empressa de décamper.

Caraquette après une heure de  
conversation avec la comtesse la  
décida à partir le lendemain ma-  
tin pour Montréal.

Le train de sept heures ramena,  
dans Montréal la comtesse de  
Bouctouche, Ursule, Caraquette  
et Bénoni, ce dernier s'était fait  
payer son passage par Ursule.

Caraquette rendu à son hôtel  
devint jongleur.

La police n'avait pas mis la  
main sur le voleur du trésor  
de Bouctouche. Partant il lui  
était impossible de payer la rente  
à la comtesse.

Celle-ci pour échapper à la mi-  
sère loua un magasin sur la rue  
Craig et ouvrit un débit de ta-  
bac, de cigares et de ginger-ale.

En arrière du magasin dans

son salon particulier elle vendait  
de la boisson sans licence.

Les habitués de son café  
étaient Caraquette et Bénoni.

Ursule servaient la Bar et par  
son minois agaçant elle faisait ve-  
nir l'eau au moulin.

Cléophas de son côté menait la  
vie à grandes guides, semant l'or  
autour de lui.

Il apprit par l'entremise d'une  
des pratiques de la comtesse que  
Caraquette le cherchait avec des  
détectives pour le livrer à la po-  
lice. Il résolut de se venger.

Un soir, il engagea le père  
Sansfaçon pour faire le tour de la  
montagne.

En revenant en ville il enten-  
dit de la musique dans le restau-  
rant de Madame de Bouctouche.  
Il entra dans la boutique et ren-  
contra Caraquette et Bénoni.

Naturellement il y eut des  
coups de donnés. On brisa les  
carafes, les chaises et une partie  
de l'ameublement.

La police arriva et toute la  
maisonnée fut arrêtée.

Traduits devant le recorder les  
prisonniers furent condamnés  
chacun à trois mois de prison  
pour ivresse et tapage. La com-  
tesse fut condamnée pour trois  
mois de prison pour avoir tenu  
une maison déréglée.

Le petit Pite, passe ses vacan-  
ces à Ste-Thérèse.

Le père Sansfaçon n'a pas été  
plus heureux que les autres. Il  
a été trouvé ivre dans sa voiture  
sur la rue Jacques-Cartier, et con-  
damné à un mois de prison.

Ursule a été internée au Bon  
Pasteur.

(Fin de la première partie)

DEUXIEME PARTIE

I

LIBERTÉ !

Trois mois se sont passés de-  
puis les événements que nous  
avons racontés dans la première  
partie de cette histoire.

Nos lecteurs se rappelleront  
que Caraquette Cléophas et Bé-  
noni, avaient été condamnés par  
le recorder à trois mois de prison  
pour avoir fait du tapage dans la  
boutique de la comtesse douai-  
rière de Bouctouche.

Six heures sonnaient au beffroi  
de la prison de Montréal connue  
sous le nom d'Hôtel Payette.

O'était pour les pensionnaires  
l'heure du lever.

Ce matin-là un tourne-clé s'ap-  
procha de Cléophas, de Bénoni et  
de Caraquette au moment où ils  
allaient entrer dans le réfectoire  
où le Kelly fumait dans les ga-  
melles en ferblanc.

L'employé de la prison leur dit  
qu'ils ne déjeuneraient pas ce  
jour-là. Ils avaient fini de pur-  
ger leur sentence et ils devaient  
se dépouiller de la livrée des pri-  
sons pour reprendre les vête-  
ments qu'ils portaient le soir de  
leur arrestation.

Ils furent conduits dans le bu-  
reau du gouverneur de l'établisse-  
ment qui signa la levée de leur  
écrou.

Ils suivirent le tourne clé dont  
les lourds souliers ferrés résonnè-  
rent sur les dalles du perron.

Ils traversèrent le préau.  
Les gardiens ouvrirent la po-  
terne dans la porte d'entrée.

Les trois prisonniers avaient  
retrouvé leur liberté.

Avant de se séparer les trois  
personnages qui avaient sans  
doute quelque chose d'important  
à se communiquer, cherchèrent  
une auberge où ils pourraient  
causer en tranquillité.

Ils éprouvaient le besoin de  
prendre une cerise parce que leurs  
habillements d'été juraient avec  
la rigueur de la saison.

Brrou ! brrou ! fit Cléophas,  
en s'enfonçant les mains dans ses  
poches de pantalon et en frisson-  
nant sous le souffle d'un froid  
humide et pénétrant. Dépêchons-  
nous ! Tenez entrons ici, en dési-  
gnant l'auberge de Jubinville,  
qui était à quelques pas de la pri-  
son. C'est moi qui paie. Je  
m'aperçois que j'ai un gratin  
d'argent.

(A suivre)

HOTEL LAVAL

Les étrangers que leurs affaires ap-  
pellent dans la partie Est n'ont plus  
besoin de faire un mille ou deux pour  
trouver un bon hôtel. Ils n'ont qu'à  
aller à l'Hôtel Laval, tenu par M.  
Victor Lemay, au coin des rues Ste-  
Catherine et Sanguinet. Les chambre  
à coucher, les salons, les salles à man-  
ger, tout est remis à neuf. Excellents  
repas pour 25 cts, tous les jours de  
midi à deux heures, et de six à huit le  
soir. Aussi repas à la carte, ainsi que  
vins, liqueurs et cigares de choix.

PARD STANLEY

**B**UANDERIE ANGLAISE — A  
On teint et on dégraisse. Bureau  
et ateliers, 1889 rue Notre-Dame,  
Bureau de vente, 451 rue Wellington. HES-  
GILMOUR & OIE props. On envoie cherché  
et on livre les paquets à domicile, dans tout  
les parties de la ville. Téléphone des Marchan-  
227. Téléphone Bell 1902.

Achetez le...  
**Sirop de Pin Blanc**  
DE BOURQUE—POUR LE RHUME  
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.  
Vendu dans toutes les Pharmacies.

**Librairie Française**  
**G. HUREL**  
1615 NOTRE-DAME, MONTREAL  
Spécialité de publications artistiques et litté-  
raires.  
Achat et vente de livres d'occasion.  
Importation en trois semaines de toutes com-  
mandes qui nous sont faites.

**W. H. D. YOUNG**  
L.D.S., D.D.S.  
Chirurgien  
Dentiste  
1894 Notre-Dame  
Ouvrage exclusif  
me 1 de première  
Dents extraites sans douleurs par un nouveau  
procédé. Les dentiers commandés le matin, pou-  
vent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 251

**BUANDERIE BOSTON**  
Travail fait à la main.  
ALFRED LEFORT, propriétaire  
316 rue Cadieux  
Téléphone 6969

On va chercher le linge et on le livre à domicile  
dans toutes les parties de la ville.  
Aucun acie n'est employé.  
Essayez mon établissement et je vous garantis  
satisfaction.

Le temps, c'est de l'argent...  
Épargnez les deux, en achetant vos  
CHAUSSURES chez  
**A. S. LAVALLEE**  
83 ST-LAURENT, coin Vitré  
Élégance, solidité, bon marché.  
Téléphone des Marchands 788.  
A LA VITRE RONDE

**JOS. HOOFSTETTE**  
MAITRE-CHARRETIER



Entrepreneur de POMPES FUNÉRAIRES  
**241 Rue Visitation**  
Ma niasses Cerouells et Chariots pour grandes  
personnes et enfants; belles voitures doubles et  
simples.  
Des ix chevaux et voitures doubles et simples  
pour mariages, baptêmes, etc.  
Prix modérés. Une visite est sollicitée.

**Fumez**  
les Cigares et Cigarettes  
**FORTIER**  
**Sonadora et Royal,**  
**Crème de la Crème,**  
**Lafayette**  
Le tabac QUESNEL de Fortier, p  
Pipe est le meilleur qui soit sur le mar  
**Demandez**  
le Tabac à Chiquer Crown Sweet  
le Tabac à Fumer Cr  
en pa  
Censez les couronnes pour  
primes.